

# Inauguration de l'orgue de Compesières

## Charles Morerod : « Nous jouons en harmonie »

*Homélie de l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg le 18 octobre 2026 à Compesières, à l'occasion de l'inauguration d'un nouvel orgue. (Texte d'après un enregistrement audio)*

Si on se demande comment une communauté peut s'organiser de manière harmonieuse, comment, d'après Jésus, devrait-elle être organisée ?

On voit dans l'Évangile qu'on flatte Jésus de manière suffisamment pernicieuse pour lui tendre un piège ; il dira d'ailleurs à ceux qui le flattent qu'ils sont des hypocrites. Ce piège, en gros, consiste à dire : qu'est-ce que tu penses de César, dans une région qui est soumise aux Romains, des occupants donc, une espèce de colonisateur ? Donc c'est un piège. Jésus évite le piège. Et même si, entre parenthèses, il va être tué par un gouverneur romain qui agit au nom de César (donc ce n'est pas un système idéal, évidemment, il l'a expérimenté lui-même)... « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

En d'autres termes, si on est chrétien, on peut l'être dans toutes sortes de systèmes politiques différents. Et on peut aussi, parce que l'Évangile porte des fruits, faire évoluer ces systèmes de l'intérieur.

C'est une des raisons pour lesquelles, d'ailleurs, quand on prie pour la paix, il est bon de prier pour les personnes qui peuvent décider la paix. En gros, la conversion des puissants qui utilisent mal leur puissance. On prie pour eux. On peut souhaiter un changement de régime, mais on peut être chrétien un peu partout dans le monde.

Et en fait, si on y réfléchit, ça vaut mieux. Parce que sinon, pour une bonne partie de l'humanité, il serait difficile d'avoir la vie chrétienne. Et ça n'empêche pas de souhaiter que ces sociétés évoluent, et de nous réjouir, nous, ici, de pouvoir vivre en paix sans avoir peur, par exemple, d'être arrêtés arbitrairement à n'importe quel moment. C'est beau, mais on peut être chrétien dans des situations différentes.

Nous avons chanté : « Le royaume de Dieu est présent parmi nous. »

Ce qui compte, c'est que Dieu règne. Il peut le faire de bien des manières. Mais cela implique qu'il règne en nous, voyez-vous, comme saint Paul nous le dit d'ailleurs : « Nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon. » Par la foi, la charité et l'espérance, le Seigneur nous transforme à l'intérieur de nous. C'est le royaume de Dieu déjà présent. Et en fait, si on vit selon ces principes-là, on contribue à ce que, dans n'importe quelle société, ce royaume puisse être visible, au moins par l'apport de personnes qui souhaitent ressembler à Jésus et en qui on puisse le reconnaître. C'est une grande contribution. Et ainsi, une société peut vivre de manière harmonieuse.

Alors, le pape Paul VI... Je sais que ça a changé depuis. Mais moi, je me souviens de lui. Je ne suis pas le seul ici. Maintenant, je rencontre des adolescents qui se préparent à la confirmation, qui ne se souviennent pas de Benoît XVI. Moi, je me souviens de Paul VI. Il aimait beaucoup comparer l'Église à un orchestre ou à un chœur. En disant : nous sommes différents, nous ne jouons pas tous la même chose, mais nous jouons en harmonie. Alors, voyez, c'est le moment de sortir cette comparaison, parce qu'elle tombe bien.

Nous jouons en harmonie.

Si l'orgue, en fait, nous aide à chanter ensemble, et à chanter juste, par exemple, c'est déjà pas mal. Il aide aussi à construire notre communauté. Au-delà même du monde musical, qui par ailleurs est très précieux.

Alors si on s'interroge un peu sur le rôle de la musique, je pourrais dire (et d'ailleurs je vais le faire) deux ou trois choses un peu variées... Alors moi, je me souviens du pape Benoît XVI, mais je sais qu'avant d'être pape, il avait dit en substance : pour moi, une des plus belles preuves de l'existence de Dieu, c'est un concerto de Mozart. Alors on peut avoir des goûts musicaux variés, mais il reste qu'il y a quelque chose d'étonnant dans la musique qui, même si elle est soutenue par des instruments matériels comme un orgue ou des cordes vocales, a quelque chose d'immatériel et qui nous unit. C'est quelque chose de très proche de la spiritualité, un peu plus matériel, mais suffisamment matériel pour que nous puissions l'entendre et le chanter. Et si un concerto de Mozart est un signe de l'existence et de l'action de Dieu, le fait que nous puissions être en harmonie dans nos différences l'est aussi.

Et puis que se passe-t-il s'il n'y a pas de musique ?

Je connais une famille suisse qui a vécu au Népal il y a, je dirais, 20-25 ans. Ils m'ont dit qu'à un moment donné, le christianisme a été interdit. Alors il y avait, disent ces gens, en l'occurrence catholiques, qui devaient sans doute connaître aussi les évangéliques, une communauté d'évangéliques qui se rassemblaient secrètement, parce qu'ils n'avaient pas le droit de le faire, et qui ne pouvaient pas chanter, parce qu'on les aurait entendus, évidemment. Et que faisaient-ils ? Alors, on leur montrait sur un papier des numéros de chants, et ils les chantaient intérieurement, à voix basse, chacun en soi-même. Bon, c'est assez sympathique, mais on voit qu'il y a mieux. Parce que c'est tellement mieux quand on peut chanter ensemble. Et ce n'est quand même pas la même chose de dire « le royaume de Dieu est parmi nous » ou de le chanter comme on l'a fait tout à l'heure. Et vous voyez, si vous êtes dans un restaurant et que vous entendez des gens chanter *Happy Birthday to You*... Tout le monde peut se souhaiter bon anniversaire. Mais quand on chante, c'est mieux. Parce qu'en gros, il y a toute une partie de nous-mêmes qui se développe davantage.

Alors, dernière histoire. Un Australien m'a raconté qu'en Australie, on interrogeait des gens dans la rue en leur demandant : « Qu'est-ce que vous croyez ? » Il y a un homme qui, quand on lui a demandé ça, a entrepris de chanter (l'évêque chante) : *Credo in unum Deum*. Et vous voyez, en fait, il se souvenait de manière musicale d'une profession de foi dans une langue qui n'était pas la sienne, et très probablement il n'aurait pas pu la dire sans la chanter. Et en même temps, il y a là un côté identitaire pour les catholiques. Il y a cette force du chant.

Enfin, il y a un élément peut-être un peu négligé de notre prière : c'est de rendre gloire à Dieu, de le remercier, et de chanter notre action de grâce. Notre prière ne consiste pas seulement à demander des choses, mais à dire à Dieu qu'il est grand et à le remercier de sa présence parmi nous. Eh bien, ça, on le fait beaucoup mieux avec un orgue et des chants. Et donc, je vous remercie de ce que vous faites ici.